

pagnie allèrent prendre sur le gaillard d'avant le cadavre du malheureux jeune homme. Il était cousu dans une enveloppe de toile grossière, dans laquelle était placé un sac de sable servant de lest, le tout était recouvert du drapeau français. Les clairons, pendant ce temps, sonnaient une marche funèbre ; le cadavre fut porté vers tribord, qui est le côté d'honneur. Dérision amère ! Le drapeau fut ensuite retiré, et le corps du soldat fut jeté à la mer. On entendit ensuite le commandement. Rompez les rangs !... C'était fini ; aucune prière ne fut dite, si ce n'est peut-être dans le secret du cœur de quelque bon camarade, auquel la même lugubre histoire pouvait arriver le lendemain.

Et maintenant, puisqu'il faut mourir, celui qui a la foi n'aimera-t-il pas mieux s'éteindre dans une misérable hutte de sauvage, au fond des bois, sans presque aucun secours humain, mais calme, résigné, visité par Dieu, comme le nègre de tout à l'heure, plutôt que de périr d'une mort relativement douce, entouré de soins matériels, mais sans un mot de foi ou d'espérance surnaturelle, privé des consolations de la religion ?

Le matelot français a quitté la vie entouré d'amis. Ni l'affection, ni la pitié compatissante de ses compagnons d'armes ne manquèrent à son agonie. Malgré moi, pourtant, cette mort-là me fait peur ; et je n'en voudrais pas pour moi-même. Il y manquait ce que j'ai vu au chevet de mon pauvre nègre, et qui jetait des rayons de lumière et de joie sur son humble couche : il y manquait un prêtre et l'Eucharistie !...

Fr. de N.

BELLE REPONSE DE HENRI IV

Henri IV rencontra un jour un prêtre qui portait le Saint Sacrement. Aussitôt il se mit à genoux fort dévotement.

Le duc de Sully, huguenot, qui l'accompagnait, lui dit : " Sire, est-il possible que vous croyiez à cela ?

— " Oui, vive Dieu ! j'y crois, il faut être fou pour ne pas y croire. Je voudrais qu'il m'en eût coûté un doigt de la main et que vous y crussiez comme moi. "